

Jaoued Boussakouran

Tous les rêves sont permis

➤ Jaoued fait partie de ces enfants d'immigrés qui ont choisi de retourner au pays de leurs ancêtres avec des diplômes et de l'ambition à revendre. Portrait d'un utopiste invétéré qui gère aussi les comptes de l'association « Binat ».

Même si Jaoued est le trésorier de « Binat », il refuse de parler au nom de ses compères. Ce jeune Franco-Marocain avance d'emblée qu'il ne témoignera que de son expérience personnelle. A peine arrivé à son bureau au 13^e étage d'un immeuble du boulevard d'Anfa, l'accueil est plutôt chaleureux. Il nous propose même de passer au balcon, histoire de nous imprégner de la vue imprenable qu'il a sur Casablanca. « Avant, je ne connaissais du Maroc qu'Oujda, ville d'origine de mes parents. » Tout s'explique. On croirait même percevoir une certaine fascination de la part de ce diplômé de l'IAE et de Sciences Po pour la capitale économique qu'il a découverte grâce à une opportunité de travail alléchante. Embauché en tant que directeur administratif et financier pour un grand groupe de la place, Jaoued met deux années à se constituer un carnet d'adresses et ouvre son propre cabinet d'expertise, d'audit et de conseil. Papras (le nom du cabinet) a comme clients les anciens employeurs du binational et nombre de Français installés récemment au Maroc, et qui ont besoin d'accompagnement.

Avec sept salariés, l'affaire roule plutôt bien, et ses bureaux abritent même l'association « Marocains Pluriels ».

Du haut de ses 28 ans, l'entrepreneur avoue néanmoins un léger désenchantement : « Le Maroc est une terre d'accueil. On arrive à s'y adapter mais on a du mal à vous accepter. » Un constat amer qu'il a fait en intégrant le milieu professionnel. « Nous sommes un peu comme ces juifs marocains qui sont là depuis des millé-

naires mais que l'on regarde comme s'ils étaient des Marocains "spéciaux". »

Il faut dire que ce Vauclusien ne nie pas pour autant son syndrome d'appartenance au « Village gaulois ». « Nous les Français, en particulier, nous avons été élevés dans des valeurs de supériorité, d'universalisme, de prééminence des droits humains... que l'on se retrouve en Malaisie, en Thaïlande ou ailleurs, nous donnons souvent l'impression que nous sommes les meilleurs... Mais en même temps, nous les MRE, nous sommes généralement issus d'un milieu modeste, ce qui fait que l'on arrive au Maroc sans le moindre complexe », ajoute Jaoued. Apporter son savoir-faire, sa pierre à l'édifice, sans prétention aucune, dans le pays que ses parents ont quitté quarante années plus tôt à la recherche d'une vie meilleure, c'est le rêve entamé par Jaoued mais que quelques brumes sont venues obscurcir.

Accompagner les MRE

« Nous ne faisons que nous adapter à la société marocaine car nous avons du mal à nous y intégrer parce qu'on est pionniers, assène-t-il en ajoutant, l'avantage d'être pionniers, c'est qu'on a franchi pas mal d'étapes, qu'on a défriché le terrain. On a appris un certain mode de travail que les Marocains non pas. Ici, j'ai fini par comprendre une chose toute bête : que la France et le Maroc sont des pays différents. Mais de l'intégrer, c'est très difficile parce qu'on se sent marocain, on a des attaches marocaines et on est venus d'ici. »

Jaoued Boussakouran regrette l'absence d'une véritable politique marocaine à l'égard de la diaspora. Il aurait aimé que le



CCME élabore de véritables études sur ces Marocains résidant à l'étranger, sur ceux d'entre eux qui se sont installés au Maroc, que les institutions officielles les encadrent, les soutiennent mais les connaissent d'abord. Et comme tout entrepreneur qui se respecte, Jaoued Boussakouran a même un projet d'avenir pour les jeunes MRE sans emploi et sans compétences et qui se retrouvent, forcément, en difficulté dans leurs pays d'accueil. « Nous avons un artisanat qui a la cote à l'étranger. Pourquoi ne pas proposer à ces gens un retour au Maroc accompagné de formation en tadelakt, dans le travail du gypse, en cuisine?... Quitte à ce que cela soit payé par le gouvernement car il aura un retour sur investissement puisque ces jeunes deviendront de super ambassadeurs du Maroc à l'étranger et de son savoir-faire. »

Asmaa Chaidi Bahraoui